I – V). Dans les Tableaux 22.1 et 22.2 sont comparées la répartition selon la chronologie basse (la sienne) et la chronologie haute (V. Grace et J.-Y. Empereur, interprétée en nombre d'années pour chaque sous-période). Pour la VIe période sont indiqués quelques sites du Levant bien datés qui pourront être utilisés après la publication des timbres trouvés là. Paradoxalement, c'est le total identique (ca. 274 ans) dans les deux tableaux qui pose des problèmes. En fait, ce nombre n'est pas sûr du tout, car ni la date du début (supposé être ca. 304 av. J.-C.), ni la date finale (Auguste), ni le nombre total d'éponymes ne sont pas assurés. L'auteur en est conscient et nous prévient en conséquence dans le chapitre final (*Bilan et perspectives*, pp. 201-207). Ici, il montre en toute sincérité les points faibles qui restent encore à corriger dans sa chronologie, ainsi que d'autres directions de recherches qu'on doit suivre.

Deux annexes très utiles sont dédiées aux chercheurs qui veulent publier leurs collections de timbres amphoriques : *I. Traitement du matériel amphorique estampillé* (pp. 209-211) et *II. Conventions de transcription des timbres amphoriques* (pp. 213-216). C'est une invitation explicite à une meilleure collaboration internationale, indispensable dans ce domaine.

Les tableaux des codes des monogrammes, deux indices, un résumé anglais et 25 planches complètent l'ouvrage. La plupart des timbres sont illustrés par des frottis, ce qui rend souvent difficile leur lecture. Une minorité pourraient être remplacés par des photographies de leurs doubles publiés (y compris les timbres de Samaria ou Marissa qui figurent dans sa thèse). Pour les timbres d'Alexandrie c'est tout ce qu'il pouvait faire.

A la fin de ce compte rendu quelques remarques générales s'imposent. Ce livre ouvre un chapitre nouveau dans l'étude des timbres amphoriques rhodiens. Les acquis nouveaux sont si nombreux et la systématisation des données qui nous est offerte s'avère si importante que toute recherche nouvelle ne pourra pas s'en dispenser. «La chronologie basse» remplacera sans doute «la chronologie haute», sans pour autant minimiser l'importance des recherches antérieures. Certes, il restent encore beaucoup de choses à corriger, à nuancer, et d'autres voies de recherche à suivre aussi. En premier chef, c'est la fouille et la publication des nombreux ateliers rhodiens qui permettra une meilleure compréhension du timbrage. La retard dans la publication des grandes collections existantes est ressentie par un nombre croissant de chercheurs. Les critiques que j'ai formulées là-dessus proviennent surtout d'une expérience parallèle et des données différentes que j'ai eues à ma disposition. Elles ne portent aucun préjudice aux méthodes adoptées par l'auteur qui sont correctes et fiables, ni à ses résultats qui devront être suivis et développés.

Niculae Conovici

GLENN R. MACK AND J.C. CARTER (Eds.), *Crimean Chersonesos: city, chora, museum and environs,* Institute of Classical Archaeology of the University of Texas at Austin and the National Preserve of Tauric Chersonesos, 2003, IX and 229 p., richement illustré.

GALINA MIHAILOVNA NIKOLAENKO, *Chora Chersonesa Tavričeskogo. Zemel'nyi kadastr IV – III vv. do n. e.* (La chòra de la Chersonèse Taurique. Le cadastre agricole des IVe – IIIe s. av. n. è.), Natsional'nyi Zapovednik «Chersonesa Tavričeskogo», Sévastopol, 1999 et 2001, deux parties, 83 et 163 p., illustrés.

«Chersonesos is a magical place. I felt it on my first visit in 1992». Ce cri d'enthusiasme de J.C. Carter dans sa préface est aussi un cri de victoire! Il a réussit à monter l'expédition américaine-ukraïnienne, pas du tout facile, avec une équipe jeune, multinationale et professionnelle. Ce beau et important site, avec une bonne tradition scientifique russe et soviétique, traverse une nouvelle vie, et nous souhaitons à cette collaboration nos meilleurs vœux.

C'est un guide, richement illustrée, de l'histoire de la Chersonèse Taurique et de sa fameuse chôra, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne. Sont aussi présentés ses monuments grecs, romains et byzantins, la numismatique et la sigillographie, mais aussi les «environs», la ville de Sévastopol et les sites historiques du sud-ouest de la péninsule. Un chapitre spécial est dédié au 'National Preserve of Tauric Chersonesos», fondation indépendante destinée à diriger les activités de recherche, de protection et de conservation des monuments. Elle fonctionne aussi comme centre international de la formation des étudiants ukraïniens et étrangers. Le Ministère ukraïnien de la culture a pourvu le site d'une réserve de 500 hectares (l'ancienne cité, la nécropole le long de la baie Quarantine, le lotissement agricole, les fermes de le péninsule hérakléenne et les sites des forteresses de Kalamita Inkerman et de Cembal â Balaklava).

Bonne chance !

Le lotissement agricole antique et les fermes de la péninsule d'Héraclée étaient déjà signalés, et même relevés, en 1786 par A. Strokov et ensuite par Dubois de Monpéreux en 1830. Mais c'est le volume de S. F. Strjeletskij. *Klery Chersonesa Tavričeskogo* (Les kléroi de la Chersonnèse Taurique), 1961, qui a entamé la question dans son ensemble et la lancée à l'étranger. Aleandre N. Şčeglov, *Severo-Zapadnyi Krym antičnyju epochy* (Crimée du Sud-Ouest à l'époque antique), 1978, a mené une enquête complète sur les questions archéologiques, historiques et écologiques. Une contribution décisive à la réalisation de la carte finale du lotissement a été fournie par K. V. Şikşin par l'introduction de la l'aérophotogrammétrie. On trouve dans le volume d'amples archives de photos aériennes, depuis les documents allemands du temps de la guerre jusqu'en 1960, impensables avant la dissolution de l'URSS,

L'ouvrage de Galina M. Nikolaenko est donc l'aboutissement d'une longue suite de travaux, où l'effort de l'équipe du Musée n'a pas été du tout négligeable.

La seconde partie est le noyau du volume. C'est un catalogue raisonné des 408 lots, chacun pourvu d'une esquisse (sans échelle métrique et sans orientation cardinale, détails qui

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

sont plutôt rares dans tout le volume !), souvent avec photos, indiquant la surface agricole, l'emplacement de la ferme, des tombes et des nécropoles. Dans la première partie se retrouvent les différentes systématisations et cartes de la péninsule d'Héraclée. L'auteur propose la sienne, sur le module du stade égyptien d'environ 210 m. Elle propose un division de la péninsule selon les axes des quatre routes longitudinales et les cinq verticales, qui se croisent en angles de 93° ou 87° et renferment des surfaces d'environ 10 mille ha., à leur tour divisées en lots de 52,5 × 52,5 m = = 2,25 *plècthres*.

C'est en effet un travail minutieux de longue haleine, fondamentale à l'intelligence du lotissement grec en général, et pas seulement agricole. Je pense, par exemple, au problème, encore «en herbe», du lotissement funéraire, comme dans les nécropoles tumulaires d'Istros et d'Argamum.

Petre Alexandrescu

VASSOS KARAGEORGHIS et VLADIMIR P. VANCHUGOV (Eds.), *Greek and Cypriote Antiquities in the Archaeological Museum Odessa*, Fondation Anastasios G. Leventis, National Academy of Sciences of the Ukraine, Archaeological Museum of Odessa, Nicosia, 2001.

L'intérêt à l'archéologie a une longue tradition en Russie. Pierre le Grand avait déjà ouvert un Cabinet d'Antiquités dans sa résidence, avec les premiers objets grecs et scytiques, ensemble avec toutes sortes d'«Antiquités», surtout d'Ukraïne et de Sibérie. Au XIXe s. et début du XXe s. l'épanouissement extraordinaire de l'archéologie, la formation des grandes collections privées, l'apparition d'une foule de publications spécialisées, aussi bien en russe qu'en langues de circulation européenne (il suffit de consulter à ce propos la bibliographie «préliminaire», dressée jusqu'en 1913 par Ellis H. Minns, dans sa monumentale *Scythians and Greeks*), l'ouverture du monde scientifique vers l'Europe et la libre circulation des idées et des informations, avait donné un vrai boom aux études archéologiques et historiques. Le groupe de grands savants, de la plus haute facture européenne, des centres universitaires et des grands musées, dont G. Borovka, le comte A. A. Bobrinski et V. I. Khanenko, V. V. Shkorpil, N. P. Kondakov, V. V. Latyshev, L. Niederle, M. I. Rostovtsev, E. R. von Stern, I. I. Tolstoi, le comte A. S. Uvarov, avait situé ce pays au premier rang en Europe et des Etats Unis. Dans cette ambiance, s'est ouvert en 1825 le Musée d'Odessa, et un peu plus tard, en 1839, la Société Impériale d'Histoire et d'Antiquités, et sa publication (Imp. Odesskoe Obščestvo Istorii i Drevnostej, 1844–1912). I. P. Blaramberg, le premier directeur du musée, et A. L. Bertier-de-La-Garde, ont obtenu quelques riches collections privées d'antiquités grecques du grand amateur local P. A. Mavrocordate et du gouverneur, le comte E. K. Vorontsov. Le musée a reçu en 1843 un nouveau bâtiment; un autre, plus grand, dans un style néoclassique russe, a été ensuite construit en 1883 par le maire d'Odessa, le Grec Gregorios Marasli (récemment restauré par les soins de la Fondation Anastasios G. Leventis). Les fouilles archéologiques organisées de bonne-heure (celles d'Olbia ont récemment célebré 200 ans), ont fourni une partie de leurs trouvailles.

Les collections sont importantes, et les dépôts en regorgent. Elles ont été remplies surtout par les fouilles d'Olbia et Berezan et des sites de la chôra, mais aussi d'autres colonies grecques, comme Nikonion, Panticapée ou l'île de Leuké. Les expéditions soviétiques, comme l'équipe de l'Ermitage, maitenant celle de l'Institut ukraïnien de Kiev, ont partagé leurs découvertes avec St.-Petersbourg et Kiev.

En attendant le Catalogue raisonné complet de cet important musée, Vassos Karageorghis a eu l'idée d'un premier, réalisé grâce avec la générosité de la Fondation Anastasios G. Leventis. Il offre au public et aux spécialistes un choix des pièces grecques, soit des collections privées, soit des fouilles, en notable partie inédites. La sélection est exquise (147 pièces) et il me semble inutile de la présenter entièrement dans cette brève note. J'attire seulement l'attention sur quelques céramiques attiques à fig. rouges signées par Phalos Painter (26), Nikosthenes Painter (Epiketos potier) (25), deux pièces attribuées à Providende Painter (31 et 33), un superbe cratère-calyx attribué au cercle de Meidias avec une scène dionysiaque (interprétée comme orphique), trouvé à Nikonion (39), et quelques exemplaires italiotes; de belles terres-cuites, comme la protomé masculine de l'archaïsme tardif (58), une autre, féminine, de Déméter-Koré du IVe s. d'Olbia (71); et pièces en pierre, albâtre, métal (dont un «canthare» en or de type «Vulčitryn»). (105), des bijoux en or (dont un collier du Ier s. ap. J.-C. et des boucles d'oreilles des IIIe –IV^e^s.); enfin, un choix de monnaies, surtout en or, d'Olbia, Panticapée, Chersonèse, Kysique. Comme supplément, une petite collection de pièces céramiques chypriotes et en pièrre (148–175), entrées des collections privées, présentées par Vassos et Jacqueline Karageorghis.

Le livre est imprimé dans d'excellentes conditions graphiques, avec de belles photos et courtes présentations des objets par l'équipe du Musée. C'est une vraie réussite!

Petre Alexandrescu

C. J. TUPLIN (Ed.), *Pontus and the Outside World. Studies in Black Sea History, Historiography and Archaeology*, Colloquia Pontica 9, Brill, Leiden-Boston, 2004, XI + 288 p.

C'est grâce à l'extraordinaire engagement du créateur de cette nouvelle série, dr. Gocha R. Tsetskhladze, que nous assistons aujourd'hui au nouvel intérêt du monde scientifique international porté aux questions de l'Antiquité du bassin pontique. Sa prodigieuse activité, qui date déjà de plus de dix ans, et son bonheur d'avoir obtenu la collaboration de la

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro